

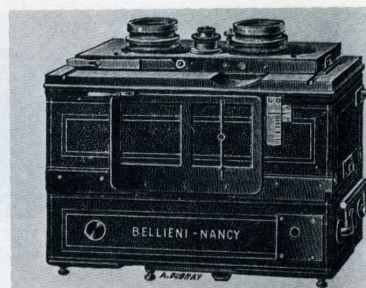
devenez Collectionneur

Bernard VIAL

BELLIÉNI DE NANCY



*Jumelle
Belliéni
classique*



Jumelle stéréo-panoramique

La maison Belliéni de Nancy ne fut jamais d'une envergure comparable à celle des autres firmes françaises dont je vous ai parlé dans de précédentes chroniques : Gaumont, Krauss ou Richard, mais la renommée de ses fabrications était largement du même niveau. Peut-être même encore supérieure, car Belliéni ne fabriquait que du beau matériel de précision, cher et en quantité limitée. C'était une très ancienne entreprise familiale, fondée à Metz en 1812, bien longtemps donc avant la naissance de la photographie, et spécialisée dans la réalisation d'instruments de mesure destinés à l'Armée, aux Chemins de fer, et aux Eaux et Forêts. Cette origine est d'ailleurs commune à de nombreux fabricants du siècle dernier, qui adjoignirent les chambres photographiques à leurs autres appareils de précision lorsque celles-ci firent partie de l'attirail indispensable de leur clientèle. Après la défaite de 1870, quand une partie de la Lorraine fut annexée par l'Empire allemand, Belliéni quitta Metz pour demeurer en Lorraine française, à Nancy, et emmena dans cette ville à la fois tout son matériel et ses ouvriers. Et c'est là qu'en 1889 furent créées les premières « JUMELLES BELLIÉNI » qui devaient en peu d'années acquérir un renom universel et le conserver pendant environ 30 ans. L'apogée de Belliéni se situe entre 1900 et 1914. C'est durant ces quinze ans que furent mis au point tous ces modèles dont nous allons parler maintenant, et la part qui revient à Belliéni dans la quasi-suprématie des appareils français à cette époque est considérable.

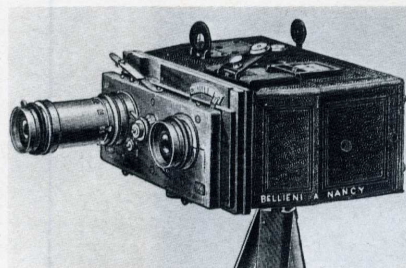
Le cheval de bataille de Belliéni fut toujours l'appareil de type « JUMELLE », ces grosses boîtes rectangulaires et tronco-pyramidales. (Que les géomètres me pardonnent si cette appellation est impropre.) Elles sont typiques des fabrications de chez nous avant la Première Guerre mondiale. Il a existé des Jumelles dans d'autres pays mais fort peu, alors qu'en France, ce furent les préférées de toute une génération. Elles ne devraient pas être rares aujourd'hui si toutes avaient été conservées, mais malheureusement pour elles et pour nous, quand elles furent passées de mode, leur encombrement et le bon bois dont elles étaient faites leur valurent plus qu'à d'autres l'honneur d'alimenter les feux de cheminée. On avait bien sûr auparavant dévisé l'objectif espérant qu'il pourrait servir un jour à quelque hypothétique bricolage.

Les premières furent établies dans un format batard de 8×9 cm, dont Belliéni se fit longtemps le champion, prétendant qu'il permettait de réaliser des appareils plus légers que le traditionnel 9×12 , et que de ce fait ne pesant guère plus de 2 kg avec ses 18 plaques, on pouvait le recommander particulièrement aux dames. Courageuses touristes de la belle époque ! Néanmoins la standardisation s'imposa bientôt à Belliéni comme aux autres fabricants et le plus grand nombre d'entre elles furent construites dans le classique format 9×12 « Quart de Plaque », comme l'on disait alors, par rapport au 18×24 cm,

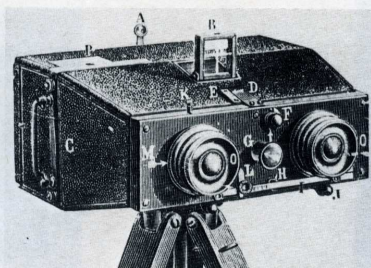
dénoté Plaque Entière. Leurs caractéristiques étant pratiquement les mêmes, la description que je vous fais des unes est valable pour les autres. Il s'agit d'appareils bâtis avec une très belle ébénisterie, faite avec des bois extrêmement secs, assemblés en croisant les fibres, de manière à ce qu'aucun jeu ne puisse se produire à la longue. De ce point de vue d'ailleurs, les Jumelles Belliéni que l'on peut retrouver aujourd'hui témoignent que le fabricant connaissait son métier. Le tirage de toutes ces Jumelles est fixe et la mise au point s'effectue par l'hélicoïdale de l'objectif. Celui-ci est toujours choisi parmi les deux plus grandes marques de l'époque : Zeiss ou Goerz, ouvert à $f : 8$ ou $6,8$ avec un foyer de 110 mm pour le 8×9 et 136 mm pour le 9×12 . L'obturateur à secteurs métalliques de ces jumelles, fabriqué à Nancy même, est très caractéristique de ces appareils avec son mécanisme excentré par rapport à l'ouverture. Il est gradué de 1 à 6 et ces numéros correspondent à des vitesses de $1/2$ seconde au 125^e de seconde. Le magasin de ces jumelles contient soit 12 plaques ordinaires soit 18 extra-minces. L'escamotage se pratique simplement en tirant le tiroir, l'appareil étant tenu l'objectif vers le haut, ce qui fait tomber au fond la plaque exposée, puis en refermant le tiroir amène la plaque vierge suivante au foyer. Ces magasins à escamotage

livret d'utilisation de 1903 que j'ai sous les yeux et dont la couverture est d'un modern style adorable, montre des photographies de la ville de Nancy, prises de cette manière à $1\ 500$ m et sur lesquelles les détails de toutes les maisons sont d'une extrême finesse. Evidemment le viseur standard de l'appareil ne convenait qu'à son objectif normal, et Belliéni livrait avec le grand-angulaire une lentille concave que l'on ajoutait à ce viseur et qui en augmentait le champ. Pour les télé-objectifs, c'étaient deux plaquettes percées d'ouvertures rondes que l'on fixait également sur la lentille du viseur, et qui délimitaient le cercle d'image obtenu.

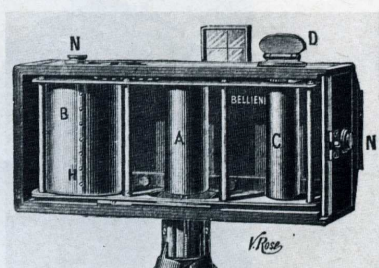
Grand fournisseur de l'armée, Belliéni devait sûrement avoir des clients qui trouvaient que le 125^e de seconde était trop lent pour arrêter le galop des chevaux, et c'est pourquoi une version encore plus perfectionnée de sa jumelle, comporte à l'avant l'obturateur à secteurs que je vous ai décrit et en plus à l'arrière un obturateur à rideaux Anschütz permettant d'atteindre le $1\ 000^e$ de seconde. Cette JUMELLE UNIVERSELLE, présentée le 3 mai 1901 à la Société Française de Photographie, réunissait en un seul appareil tous les perfectionnements que pouvait souhaiter l'opérateur le plus difficile, et cela il y a déjà trois quarts de siècle.



Jumelle stéréo avec téléobjectif



Jumelle stéréo simplifiée



Jumelle pelliculaire, ouverte

fonctionnaient parfaitement quand leur fabrication était de précision, et ceux de Belliéni étaient justement réputés pour ne s'enrayer jamais.

A cette description, les lecteurs qui ont quelques notions de collection trouveront sans doute qu'il s'agit d'un modèle bien banal, et ils auraient raison si en plus les Jumelles Belliéni n'avaient disposé d'objectifs interchangeable, comme les plus modernes de nos reflex actuels. Oh certes, la gamme en est très réduite, mais on pouvait néanmoins remplacer le 136 mm par un grand angulaire de 103 mm que l'on vissait à l'arrière de l'obturateur et qui donnait un angle de champ de 73^o . Par la force des choses il est à mise au point fixe, réglé sur l'hyperfocale, mais pouvait néanmoins rendre de grands services pour la photographie sans recul de monuments élevés, surtout si on le combinait avec le très ample décentrement de la jumelle. Inversement, on pouvait intercaler entre l'objectif standard et l'obturateur deux tubes télé-objectifs afocaux dont l'un grossit l'image de 6 fois et l'autre de 4 fois. Cela correspond à d'énormes focales de 796 et 542 mm, mais bien entendu, la luminosité chute dans les mêmes proportions et la pose minimum que l'on puisse espérer est de l'ordre d'une demi-seconde en plein soleil. Ce n'est hélas pas tout, et la couverture de ce système optique se limite à un cercle de 114 mm de diamètre pour le grossissement 4 et seulement 90 mm pour le rapport 6 . Il n'empêche que le

Aucun fabricant sérieux à cette époque n'aurait admis que sa gamme ne comportât pas de modèles stéréoscopiques dont la vogue était immense. Belliéni ne fit pas exception à cette règle, mais préconisa là encore son format préféré le 8×9 , et fournit des jumelles employant deux plaques séparées de ce format plutôt qu'une seule en 8×16 ou 9×18 . Déclarant avec juste raison que le tirage des positifs s'en trouve simplifié, qu'avec l'Autochrome qui se répand de plus en plus on évite de cette façon le découpage au diamant des plaques de verre, travail toujours délicat, et qu'enfin la possibilité d'obtenir des vues panoramiques avec une seule plaque n'est pour ainsi dire jamais utilisée par l'amateur, d'autant moins que les objectifs normaux des stéréos n'arrivent pas à couvrir entièrement cette plaque très allongée. Les Jumelles stéréoscopiques Belliéni présentent les mêmes caractéristiques générales que les monoculaires. Leur obturateur comporte évidemment deux ouvertures mais la gamme des vitesses est la même. On ne peut de par leur construction y adapter des objectifs grand-angulaires, mais par contre on peut fort bien y monter le télé-objectif Zeiss de grossissement 6 . Il faut opérer séparément pour obtenir les deux vues du couple, en vissant tour à tour le télé sous chaque objectif, et le manuel conseille pour obtenir un relief satisfaisant d'un paysage situé à $1\ 000$ m avec un premier plan à 300 m, de choisir un écartement d'environ 10 m entre les deux

prises de vues. Souvenons-nous que ces téléés ne donnent qu'une image ronde de 9 cm de diamètre, qu'ils nécessitent des poses fort longues et que l'hyperstéréoscopie pratiquée de cette façon frise l'acrobatie. Mais qui ne tente rien n'a rien.

Un autre modèle de jumelle stéréo 8 x 9 permet bien d'utiliser, au choix, focale normale ou grand angle, mais par le moyen radical et coûteux qui consiste à remplacer toute la planchette avant par une autre comportant elle aussi un obturateur et deux Zeiss de court foyer. Cependant le modèle le plus apprécié des collectionneurs parce que le plus rare, est celui dénommé JUMELLE PELLICULAIRE, conçu uniquement pour l'utilisation du film Eastman en rouleau, qui permettait sans recharge 100 vues 8 x 9 ou 50 couples stéréo.

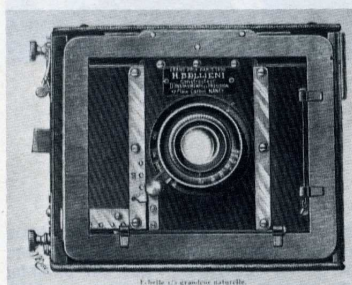
Mais déjà en 1900, il y avait des clients pour se plaindre du poids et de l'encombrement de ces grosses jumelles donnant une paire de vues 8 x 9, et c'est vraisemblablement la raison pour laquelle Belliéni créa peu après leur réplique dans le format 6 x 6,5, qui apairé nous restituait l'universel 6 x 13.

Toutefois, ce sont encore des engins de taille imposante, difficiles à garder avec soi en toutes circonstances. Alors, pour répondre à ces objections, Belliéni, dès 1900 présente son « APPAREIL DE POCHE 8 x 10 ». Encore un nouveau

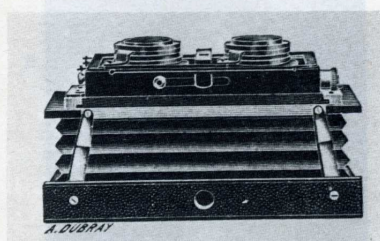
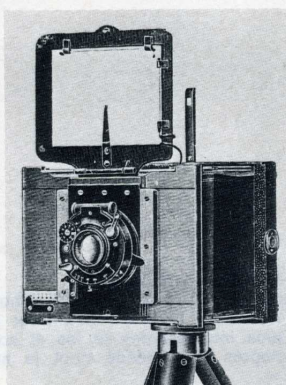
tigmat de Goerz, ouvert à 6,8, qui devait un peu plus tard, sans modifications être baptisé DAGOR et rester longtemps l'objectif ayant au monde le meilleur piqué d'image. C'était encore peu de temps avant sa mort l'avis de Daniel Masclat, plutôt exigeant sur ce chapitre, comme chacun sait.

Quelques années plus tard, l'appareil de poche de Belliéni devint l'EXTRA-PLAT et sous ce nom poursuivit une longue carrière qui dura jusqu'à l'arrêt total des fabrications de la maison. Comme de bien entendu, entre temps le format 8 x 10 avait vécu, et l'Extra-Plat ne se fit qu'en 9 x 12 et 10 x 15. Il est très rare qu'un fabricant d'envergure moyenne arrive à imposer ses conceptions, même si elles sont heureuses, quand elles se heurtent à la force des habitudes. Et c'est ainsi que Belliéni, ou plus exactement RITTER qui lui avait succédé à Nancy se mit à fabriquer à partir de 1910, des jumelles Stéréo-panoramiques 8 x 16 et 6 x 13 les plus classiques qui soient, et ressemblant à toutes les autres du marché. Ces dernières Belliéni sont très voisines des Monobloc, des Stéréospidos et d'une dizaine d'autres des années 1910 à 1920. Nous sommes loin des créations originales des débuts de la marque.

Et cependant avant de terminer cette étude il faut signaler l'un des plus rares de tous les modèles de cette vieille maison



Appareil de poche 8 x 10 cm



Extra-plat 6 x 13
Extra-plat 9 x 12 et son cadre de visée

format créé spécialement pour ce modèle. Si vous avez eu parfois comme moi l'occasion et le plaisir de lire de vieilles revues de photos du début du siècle, vous avez pu remarquer à quel point la question des formats était âprement discutée entre les amateurs. Les numéros de Photo-Revue de 1888 à 1905 fourmillent de vibrants plaidoyers que faisait tel ou tel auteur pour le 8 x 9, le 8 x 10 ou le 12 x 16,5. Chacun, avec des arguments péremptaires et s'aidant de courbes et d'abaques, concluait après un long discours que le format qu'il préconisait était le seul rationnel et que tout un chacun se devait de l'adopter. J'ai encore en mémoire les arguments, qui d'après mon grand-père, militaient en faveur du format 8 x 8 pour lequel il s'était fait établir spécialement chez Lacour-Berthiot un objectif de 115 mm de focale !... Pendant ce temps les fabricants de plaques, imperturbables et insensibles à ces subtils raisonnements, continuaient à débiter par millions les boîtes de 9 x 12 et de 13 x 18 jusqu'à ce que de guerre lasse, le chantre du format miracle abandonnât la partie.

Le 8 x 10 de Belliéni vit néanmoins le jour ; c'était un appareil à tendeurs et soufflet carré, doté à l'arrière d'un obturateur à rideaux Anschütz, et à l'avant d'un très grand viseur Davanne, dont le cadre était à la dimension de la plaque et restait exact en cas de décentrement car, de par sa construction, il se déplaçait en même temps que l'objectif. Celui-ci était le Doppel-Anas-

qui n'apparut que lorsqu'elle fut sur le déclin, son EXTRA-PLAT 6 x 13. C'est la version stéréoscopique de l'Extrat-Plat monoculaire, mais les dimensions réduites des plaques qu'il utilise ont permis d'en faire réellement un tout petit appareil, certainement l'un des stéréos les moins encombrants, assez proche du Stéréo-Makina de Plaübel, beaucoup plus recherché simplement parce que plus connu. Il est équipé de Flor Berthiot 4,5 de 85 mm et son obturateur à frein à air donne les vitesses de la demi-seconde au 150°. Peu de collectionneurs connaissent ce dernier modèle de Belliéni, et moins encore le possèdent. Pour lui donner une allure plus moderne, le soufflet carré des autres Extra-Plat y a été remplacé par un soufflet à pliage en accordéon classique. C'est certainement le plus difficile à trouver de toute la famille.

Quelques années après la fin de la guerre de 1914, la maison Belliéni s'éteignit doucement puis disparut. Elle avait ces dernières saisons adopté une politique de vente directe aux amateurs, sans passer par l'intermédiaire des négociants, et ceux-ci en riposte, firent silence le plus possible sur ses productions. Elle resta pourtant, grâce à son magasin de détail, longtemps encore dans la mémoire des Nancéens, et ceux-ci, bien après la disparition des derniers représentants de ce nom célèbre continuèrent d'aller acheter leurs pellicules et de les rapporter à développer « chez Belliéni ».